

Biographie

Sacré meilleur danseur de l'Inde

Rares sont les artistes qui mènent de front avec maestria une carrière de danseur et de musicien. Raghunath Manet en est l'un d'eux.

Couronné par la critique indienne, Raghunath Manet représente à lui seul la forme masculine du Bharata Natyam, danse classique de l'Inde du Sud. Il est l'un des rares danseurs « homme » à perpétuer la tradition tandava (expression virile de Shiva, le Dieu danseur). Pour Raghunath, il s'agit non seulement de contribuer à la sauvegarde d'une tradition, mais aussi d'enrichir le répertoire en explorant de nouvelles formes d'expression. Dr. Balamurali Krishna, le plus grand chanteur de l'Inde, dit de lui : « Sri Raghunath Manet est un grand joueur de veena et un merveilleux danseur de bharata-nâtyam. C'est un artiste de grand calibre, aux talents extraordinaires. Il maîtrise toutes les subtilités que requiert l'art indien. Incontestablement, Raghunath Manet est le chef de file de la nouvelle génération ».

Danseur, chorégraphe, musicien, compositeur, chanteur, Raghunath Manet est tout cela à la fois. Fils spirituel de Ram Gopal, Raghunath est considéré comme l'un des plus grands artistes indiens. Il est apprécié pour avoir innové et introduit pour la première fois la notion de chorégraphie dans le bharata-nâtyam.

S'il fascine autant, c'est parce qu'en plus d'être un danseur et un chorégraphe exceptionnel, il est un compositeur et un musicien reconnu avec une quinzaine de disques à son répertoire et 3 DVD des spectacles Pondichery, Omkara et Bollywood Ballet. Couronné par la critique indienne, Raghunath représente à lui seul la forme masculine du Bharata Natyam, danse classique de l'Inde du Sud.

Raghunath Manet se produit sur des plateaux internationaux (Opéra-Bastille, Shakespeare Globe de Londres, Théâtre Olympico de Rome...) et compte de prestigieuses collaborations avec Michel Portal, Didier Lockwood ou Carolyn Carlson.

Originaire de Pondichéry (ancien comptoir français de l'Inde), cet ambassadeur des arts traditionnels est l'un des meilleurs représentants du bharata natyam (danse classique de l'Inde du sud) et de la veena (luth très ancien de la même région) ; en 1995 il obtient la médaille d'Or en musique et en danse de l'Académie de Madras.

Alors que la danse féminine de l'Inde est assez bien connue en Occident, la danse masculine est restée oubliée depuis Ram Gopal, ce légendaire danseur dans les bras duquel a pleuré Nijinsky et qui a dansé vers 1950 au Théâtre des Champs Elysées. Raghunath réhabilite cette danse d'homme en rappelant qu'à l'origine, le dieu Shiva est le premier danseur, le Roi de la danse, et que, dans le passé, beaucoup d'hommes dansaient dans les temples. C'est à cette continuité que s'attache Raghunath. Il a reçu son enseignement de maîtres masculins et se trouve ainsi le dépositaire des plus grands maîtres de l'Inde tels que : M.S. Nathan du temple de Villenour, à Pondichéry ; et le dépositaire de Ram Gopal lui-même, qui lui a dédié sa chorégraphie de l'aigle Garuda.

C'est ainsi que Raghunath peut interpréter des formes de danse encore inconnues aujourd'hui en Occident mais déjà décrites dans le Sillappadikâram de l'ermite royal Ilango Adigal, écrit au II^e siècle ; ce traité donne le plus de détails sur la musique vocale et instrumentale ainsi que sur la danse qui étaient pratiquées par les Tamouls (Dravidiens, premiers habitants de l'Inde). L'un des chapitres précise les caractéristiques nécessaires pour devenir un grand maître de danse : celui-ci doit être à la fois musicien (savoir chanter, jouer d'un instrument), être expert en rythme et en danse.

La danse de Raghunath reprend les spécificités du bharata natyam exigées dans le traité du Sillappadikâram : danse à la fois très symétrique et arrondie, linéaire, réfléchi et chorégraphiée. Il reprend aussi les postures des statues, des bas-reliefs des temples de Shiva. Il innove en particulier par ses créations de chorégraphies tout à fait personnelles, à partir de la codification traditionnelle.

En 2000, Raghunath crée à l'amphithéâtre de l'Opéra-Bastille, Chidambaram joué à guichets fermés puis repris sur les grands plateaux internationaux (Shakespeare Globe de Londres, Théâtre Olympico de Rome, Festival International de Madras...), aux États-Unis, en Afrique, en Australie et les grands festivals d'Asie (Hongkong, Singapour, Inde...).

En 2001, il crée et enregistre le spectacle Omkara, avec le violoniste Didier Lockwood à Monaco dans le cadre des Awards Nijinsky de la danse.

En 2003, Raghunath crée le spectacle Pondichéry avec Indra Rajan, dernière bayadère de l'Inde à avoir réellement effectué les rituels dans les temples. Ce spectacle fait actuellement le tour du monde.

En 2004, Raghunath sort chez Mk2, son album Karnatik avec Dr Balamurali Krishna, la grande voix de l'Inde

En 2005, Raghunath crée le spectacle Bollywood ballet au festival d'Avignon. il sort un CD et DVD du même spectacle.

En 2006, il présente un duo avec Carolyn Carlson dans le cadre de Lille 3000 au Colysée de Roubaix.

En 2007, il présente en Bretagne la création Tri mûrti avec le génie français Michel Portal.

En 2008, deux nouvelles créations rejoignent l'œuvre de Raghunath : Tanjore, créé lors du festival d'Avignon 2008 et Taj Mahal, pour une série de cinq représentations spéciales à l'Institut du Monde Arabe de Paris en décembre.

En 2009, il se produit à l'Auditorium de Lyon pour une création exceptionnelle avec Archie Shepp.

En 2010 : Rinkara » au Palais des congrès de Lorient.

En 2011 : Omkara II » au Théâtre de la Gaité Montparnasse pour 70 jours.

Présentation des spectacles

OMKARA II avec DIDIER LOCKWOOD

www.omkara2.com

Création musicale et dansée

Le son (nadam) a une valeur sacrée. Il est associé au mythe de la création du monde. L'omkara est la source de tous les sons. C'est à ce son que le dieu Shiva créa le monde.

Deux musiciens en quête de création et un hasard comme il en existe peu : ils se rencontrent. L'un, le prodigieux jazz man Didier Lockwood avec son violon ensorcelant. L'autre, Raghunath Manet, le danseur indien envoûtant et maître de veena si expressif.

Dans leurs bagages, des harmonies qui s'ébauchent, des esquisses de mouvements ; ils improvisent : sur les cadences syncopées de Didier Lockwood, Raghunath Manet pose les notes qui annoncent un rûgâ puis, dans les reprises délicates de la musique indienne, Didier Lockwood glisse ses propres rêves ; et voici que jaillit la fusion, comme si, d'un instrument à l'autre, déjà toute formée, l'oeuvre n'attendait plus que de naître.

Arrive Aurélie Prost qui chante l'Omkara ; c'est par sa voix que l'aigle doré apporte le message divin à la Terre ; il se transforme en danseur pour célébrer la transcendance du corps, pour exalter la beauté et la joie : la danse de Raghunath Manet est brillamment menée par l'archet magique de Didier Lockwood en complicité avec les percussions indiennes de Sri Murugan. S'épousant ou s'opposant, les énergies occidentales et orientales découvrent leur universalité qui, dans le quotidien, semble souvent happée par la peur des différences : ici, les quatre artistes ont dépassé les limites de leurs propres styles pour atteindre l'infini...

JAZZ ET RAGAS avec ARCHIE SHEPP

Une fois de plus, après ses prestigieuses collaborations notamment avec Michel Portal, Didier Lockwood ou Carolyn Carlson, Raghunath, toujours désireux de rapprocher les cultures, rencontre sur son chemin Archie Shepp. Saxophoniste, compositeur, pianiste, chanteur, poète engagé, dramaturge, Archie Shepp est une légende vivante.

Initié aux trois arts qui n'en font qu'un, Raghunath, sacré meilleur danseur de l'Inde, est aujourd'hui le Chef de file de la nouvelle génération des maîtres de veena (luth ancien du sud de l'Inde) et inlassablement transporte poésie, textes sacrés et légendes anciennes à travers cultures et continents. Imaginez leur rencontre :

Archie Shepp et Raghunath Manet s'unissent sur scène pour improviser sur les cadences syncopées dans un tourbillon de notes, en complicité avec le percussionniste-batteur, tantôt les percussions indiennes et tantôt la batterie, pour jouer des morceaux plus « blues » en passant par les "Jazz-Râgâs".

Saxophone et veena indienne se donnent la réplique. Raghunath pose les notes des râgâs au son délicat du jazz d'Archie soutenu par Wayne Dockery, contrebassiste de jazz américain. Les harmonies s'entrechoquent et s'unissent. Les voix se font entendre. Raghunath esquisse des mouvements de danse. Les artistes à travers leurs instruments offrent des moments de beauté et de bonté avec le seul but : atteindre l'universel (le rythme, l'harmonie, l'expression corporelle,)...d'où jaillit un swing délicat

Chorégraphie : Raghunath Manet

Composition musicale : Raghunath Manet

Raghunath Manet : maître de veena

Archie Shepp : saxophones

Wayne Dockery : contrebasse

Valli : danseuse

Ravi Magnifique : percussions

Création lumières : Stéphane Dufour

Mise en scène : Didier Bellocq

PONDICHERY

Spectacle crée à l'Opéra-Bastille

Pondichéry (ancien comptoir français de l'Inde), a permis la perpétuation de la tradition des maîtres et des danseuses de temple. En effet, lors de la colonisation de l'Inde par les Britanniques, les maîtres de danse et les danseuses furent chassés des temples. Pondichéry alors territoire français continua à entretenir cette tradition jusqu'en 1954, date de la restitution du territoire à l'Inde. M.S.Nathan, le maître de Raghunath Manet, était le dernier danseur issu de cette tradition.

Aujourd'hui, danseur, chorégraphe, musicien, chanteur, Raghunath Manet est tout cela à la fois. « Noureev indien » et fils spirituel de Ram Gopal », Raghunath Manet est considéré comme le plus grand danseur indien. S'il fascine autant, c'est parce qu'en plus d'être un danseur et un chorégraphe exceptionnel, il est un compositeur et un musicien reconnu avec une quinzaine de disques à son répertoire et 2 DVD.

En effet, rares sont les artistes qui mènent de front avec maestria une carrière de danseur et de musicien. Raghunath Manet en est l'un d'entre eux. Couronné par la critique indienne, Raghunath Manet représente à lui seul la forme masculine du Bharata Natyam, danse classique de l'Inde du Sud.

« Ce spectacle est un vrai chef-d'œuvre » Le Monde

« Le Noureev indien » Télérama

« Des chorégraphies fascinantes » L'Express

« Le public se laisse prendre par le jeu mystérieux et sensuel des deux danseurs. Un spectacle captivant » Le Parisien

« Raghunath Manet développe une pure beauté des mouvements » Le Journal du Dimanche

« Raghunath Manet, le danseur qui tutoie les Dieux » Le Nouvel Economiste

Une création de Raghunath Manet

Danseurs : Raghunath Manet, Valli

Musiciens : Prema, Ikbal, Murugan

Création Lumière : Sébastien Pimont

Création Costume : Antoine Soucessey

(Distribution sous réserve de modification)

TANJORE

Imaginez le temple de Tanjore, dans l'Inde du Sud, au XIe siècle. Chaque jour, pour les rituels sacrés, plus de 400 danseurs et danseuses dansent le bharata-nâtyam, accompagnés de plus de huit cents musiciens. Mais après un âge d'or exceptionnel, la majeure partie de ce répertoire de danse et de musique tombe dans l'oubli. Les bas-reliefs du temple témoignent encore de cette période fastueuse

Le danseur-chorégraphe et musicien-compositeur Raghunath Manet nous fait découvrir tout un répertoire oublié de Tanjore : des danses somptueuses et des compositions lyriques tamoules. Il recrée et ré-actualise cet art millénaire de danse sacrée et la transmission masculine de la danse cosmique de Shiva, le dieu danseur appelé encore Nataraja, le roi de la danse. Du Temple à la Scène...

Chorégraphie : Raghunath Manet

Composition musicale : Raghunath Manet

Danseurs & Musiciens

TRI MURTI avec MICHEL PORTAL

« Deux génies se rencontrent : l'un Michel Portal, le clarinettiste de tous les risques, l'autre, Raghunath Manet, le maître indien, figure emblématique de la danse et de la musique indienne.

Michel Portal et Raghunath Manet s'unissent sur scène pour improviser sur les cadences syncopées dans un tourbillon de grâce, en complicité avec les percussions indiennes de Sri Murugan Clarinette et veena indienne se donnent la réplique dans les premiers balbutiements d'un monde en gestation. Au son de la clarinette de Michel, Raghunath pose les notes des ragas délicats de la musique indienne.

Les artistes vivent leurs rêves, de la fusion jaillit l'œuvre : leurs corps et leurs âmes au son de leur instrument chantent la beauté et la joie avec pour seul but d'atteindre l'universel.

TRI MURTI OU LES TROIS FACES DE SHIVA Le linga Puruna raconte la dispute qui éclate un jour entre Vishnu et Brahma pour savoir qui est supérieur. Pour mettre fin à la discussion, apparaît soudain une gigantesque colonne flamboyante. Vishnu prend la forme d'un sanglier et creuse la terre pour trouver le commencement de cette colonne alors que Brahma sous la forme d'un cygne blanc, la survole sans pouvoir en trouver le sommet.

Alors qu'aucun des deux n'arrive à la trouver, Shiva apparaît dans la colonne même et Vishnu et Brahma reconnaissent alors sa suprématie. A travers ce mythe, nos artistes comprennent que la confrontation est le moyen par excellence, pour trouver l'universel.

«Magique. La rencontre entre Raghunath Manet et Michel Portal fut magique. Mardi, dans un Triskell bondé, les deux artistes ne cessent de s'interpeller, de se questionner, de se répondre, de s'encourager, de jouer, de s'étonner, de s'amuser en notes de musique et en pas de danse, encouragés par deux musiciens et deux danseuses. L'improvisation règne sur cette soirée qui respirait au rythme de l'Orient et de l'Occident. Les paillettes, les dorures, les couleurs éclatantes des Indiens contrastent avec le noir de la tenue de l'instrumentiste Michel Portal. Noir certes, mais pas triste car les notes qui s'échappent de la clarinette, du saxo ou de l'accordéon sont d'une fraîcheur et d'une vitalité inouïes. Raghunath Manet et Michel Portal semblent se laisser guider par leur instinct d'artiste. Le résultat est prodigieux, inattendu, éclatant comme le sourire de Michel Portal, comme les sauts de Raghunath Manet. Le danseur compositeur de Pondichéry sait que cette performance est un pari, un pari mesuré certes car tous les artistes sont reconnus pour leur talent. Encore faut-il que ces talents se marient sans accroc et c'est ce qui se passe. Les scènes s'enchaînent avec bonheur, chacune réservant son lot de surprises. Raghunath Manet est omniprésent, virtuose faisant corps avec sa veena danseur domptant toute la scène, toutes les scènes du spectacle Tri Murti. Un message de paix Tri-Murti, s'appuie sur la mythologie de Shiva... Cette légende signifie que devant la grandeur de Dieu, on n'est rien. De même, l'Orient et l'Occident n'ont pas à rivaliser en supériorité, pas plus que les musiques, les danses... De même Raghunath Manet et Michel Portal, ne peuvent être rivaux, chacun entre dans le jeu de l'autre avec un bonheur et une aisance manifestes.

Le spectateur se souviendra longtemps des chorégraphies joliment cadencées des danseuses, du poème conté par la belle Vasanti, du solo endiablé du percussionniste Ravy, des mains électrisées du tabliste Latif. Il se souviendra de Raghunath Manet implorant Shiva, tourbillonnant pour séduire sa belle, faisant la roue dans un lâcher de plumes de paon. Qu'il danse ou qu'il joue de la veena, l'artiste de Pondichéry reste toujours à l'écoute de l'instrumentiste Michel Portal, lequel improvise de délicieux morceaux avec une dextérité époustouflante... Le spectacle vient d'être donné pour la première fois à Pont-l'Abbé, avant l'Italie bientôt, puis New-Delhi en Inde, Paris....» Noëlle Cousinié, Ouest France

Une création de Raghunath Manet - Chorégraphie : Raghunath Manet

Composition musicale : Raghunath Manet et Michel Portal

Mise en scène : Didier Bellocq

RINKARA avec RICHARD GALLIANO

Rinkara est le bourdonnement des abeilles qui fait sonner une guirlande de mélodies sous la liberté des improvisations des artistes.

Richard Galliano et Raghunath Manet créent des compositions originales, sur leurs instruments : accordéon, bandonéon, veena, cymbales et voix ;

Raghunath Manet fait sonner des thèmes « jazzy » sur sa veena : les rûgas swinguent au son de l'accordéon de Richard Galliano. La musique de jazz de Richard Galliano, mêlant la veena, le chant, les voix rythmiques de Raghunath et le tambour gwo ka de la Guadeloupe et la batterie de Sonny, permettent aux artistes de faire naître un nouveau concept : Jazz-India. Les onomatopées rythmiques viennent s'ajouter à tout cela pour faire danser le jazz.

Alors notre musicien indien Raghunath nous transporte dans la splendeur de la danse millénaire du bharata natyam en évoluant sur la Gnossienne n°1 ou la gigue de Bach(rappelons que Richard Galliano sort en avril un album consacré à Bach à l' accordéon).

Ravi Shankar, ayant habité dix années à Paris, découvert par les Beatles et Yehudi Menuhin, a fait connaître la musique de l'Inde du Nord avec le sitar ;aujourd'hui Raghunath Manet parcourt les scènes du monde entier pour faire connaître la musique savante de l'Inde du Sud avec sa veena dont il est le maître incontesté et le chef de file de la nouvelle génération. Il redonne ainsi ses lettres de noblesse à l'instrument le plus complexe et le plus vénéré de l'Inde.

Raghunath confronte sur scène son art millénaire à la modernité par des rencontres inattendues avec d'autres artistes de notre époque comme Archie Shepp, Michel Portal, Didier Lockwood et Carolyn Carlson. Toujours à la recherche de nouvelles sonorités et de confrontation à des musiciens originaux, Raghunath et Richard se retrouvent pour inventer une nouvelle musique : un jeu inédit d'instruments puisque dans l'histoire de la musique c'est la première fois que la veena et l'accordéon se rencontrent.....

CHIDAMBARAM

Le temple de Chidambaram représente le corps humain ; l'homme qui accomplit son introspection est comme le dévot qui fait le tour du temple et y entre : macrocosme et microcosme se rejoignent. Après avoir fait ses offrandes d'eau, de lumière et de fleurs, le fidèle franchit le seuil du temple.

Il voit d'abord Ganapati, le premier fils de Shiva : le danseur relate le mythe de ce dieu à tête d'éléphant. Le dévot avance et rencontre le second fils de Shiva Vêl-Murugan, le dieu préféré des Dravidiens, qui porte sa lance (le « Vêl ») et chevauche son paon.

Le danseur incarne ce jeune dieu. Le fidèle continue son chemin dans les profondeurs (de plus en plus secrètes du temple et, arrivé dans le « Karivirarai » (saint des saints), il découvre le symbole phallique de Shiva ; c'est de cet emblème, à la fois masculin et féminin, tout de sérénité pure, que va peu à peu tressaillir le désir de vie et s'éveiller la Création. Le danseur retrace la danse « tandava » (cosmique) de Shiva.

La « veena », très ancien instrument à cordes envoyé par Shakti, vient, par sa féminité rafraîchissante, apaiser la danse colérique de Shiva. De cette rencontre naît l'union Shiva-Shakti, mariage de Shiva et de Parvati. Voyant cette scène divine, le dévot aperçoit le « Garuda » (l'aigle cosmique), lien symbolique entre la Terre et le Ciel qui le saisit et l'emporte vers le « Shivalogam » (le paradis de Shiva).

Vieille de quelque 200 ans, cette danse de Garuda avait été transmise à Ram Gopal, qui en a fait Raghunath Manet son dépositaire

Chorégraphie : Raghunath Manet

Composition musicale : Raghunath Manet

3 danseurs & musiciens